

# Joseph Caprio : l'instant de vie

Autant en emportent les corps. Comme le vent. Mais allez donc saisir le vent ! Pour y parvenir il suffit pourtant de rien. D'un souffle, mieux qu'une tempête, pour révéler cette vie précisément née du vent. Celui qui fait frissonner jusqu'à la pointe d'un cheveu sinon d'un cil.

Le vent, certes, mais aussi la lumière. Celle qui fait tressauter un regard. Briller un désir intime. L'instantané fabrique alors, par photographie interposée, l'éternité. Singulièrement, mystérieusement, magiquement.

Joseph Caprio - qui expose à l'Espace Gang, rue des Gabres, jusqu'au 20 juin - rompu au noir et blanc photographique est entré par la grande porte qui conduit au saint des saints des chambres noires. Là, où s'inscrit à jamais l'instant de vie emprisonné. En photographe accompli (depuis 15 ans, il a fait de cette discipline difficile sa passion) Caprio, pour imposer sa sensibilité, n'a pas choisi la facilité. Ainsi, en retenant le thème du corps de l'homme pour servir de faire-valoir à son talent entend-il, manifestement, ne faire aucune concession aux éventuels bien-pensants. Ceux qui, de tous temps, ont voué aux gémonies les simples traducteurs de ce qui fait la réalité profonde d'un corps (corpus) et par voie de

conséquence d'une âme (anima).

Dans ses traques photographiques, Joseph Caprio laisse libre cours à ses élans. Tour à tour lyrique et mystique, il catapulte son extraordinaire tempérament dans cette jungle magnifique faite de nudités. Soumis à ses fantasmes mais aussi et surtout à une inspiration sans limite, l'objectif de son appareil capte, parfois sournoisement, les secrets du cœur mais aussi de l'âme...

Si, toutefois, (et, après tout, pourquoi pas) on en croit Walt Whitman qui écrit :

« And if the body were not the soul, what is the soul ? » (Et si le corps n'est pas l'âme, qu'est-ce que l'âme ? )

**Bernard VADON.**

